



European
Forum
Of
Muslim
Women

Women for Dialogue and Peace

Événement de clôture de la campagne 2008

Closure event of the campaign 2008



13 Novembre 2008

Generations for Dialogue and Peace

13 November 2008

Opening speeches, p. 2

Sajjad Karim, Member of the European Parliament, p.2

Rodi Kratsa-Tsagaropoulou, Vice-president of the European Parliament, p.4

Noura Jaballah, President of the EFOMW, p.9

Introduction of the topic, p.11

Dorsaf Ben Dhiab, EFOMW (partner of EYID 2008) *Outcome of the Agenda 2008 “Women for Dialogue and Peace”*, p.11

Citizens united in diversity: Against racism and discrimination, p.18

Michael Privot, Head of the ENAR network and campaign and Member of the supervisory Group of the Platform for Intercultural Europe, p.18

Leila Kurki, President of the SOC section of the European Economic and Social Committee, p.24

For a dialogue and peace education, p.27

Anne-Claire Huet, in charge of the Peace, “Initiatives & Changement” Education Project, p.27

Amna Ismail Abdelkarim, Youth worker for the Peace Agents Project, p.30

Opening Speeches

Mr Sajjad Karim

Can I first of all welcome you all here to the European Parliament? I know that you've been here during the course of the day today and I hope that has been very worthwhile. So far as this particular conference is concerned it's not the first time that we see Muslim women here in the European Parliament contributing and participating in this way. It is part of an ongoing series of conferences and events that is taking place in this house and it's developed all over the years because of the good work put in not only by many parliamentarians in this house but also by many good organizations like the one that has been involved in setting up today.

Can I also thank my colleague for taking time out of her very extremely busy schedule in order to be with us today and for sharing her thoughts in the way that she has.

As you all know for us in the European Union this year has been about celebrating the year of intercultural dialogue. Now I don't just see that as a means for the European Union to reach out to the world beyond our borders and shores. I see that also as a platform stage from the way we actually celebrate what Europe is actually about. We are a Union which is built upon a platform of diversity. We are a Union of minorities. We have no dominant majority culture, and therefore a celebration of that diversity in the way that we are seeing today and in the way that we have seen throughout the year of intercultural dialogue is something that I very much welcome

So far as Muslims in Europe are concerned, sometimes I'm told there are fifteen million and other times I'm told that they are twenty million but whatever the figure may be they are "distinct" as a large part of the diversity of the European Union. And indeed then in that figure you have women and of course there are real issues so far as the perception of Muslim women in Europe is concerned, I'll touch upon that very shortly.

Dealing with the issue of dialogue and peace, Islam in Europe is sometimes viewed in a very negative way. I don't use that phrase "negative" at all loosely or lightly, but the fact of the matter is Islam has had its influence on Europe for many centuries and indeed Europe has had its influence on Islam.

Neither are strangers to one another and what I want to do or what I want to be able to do at the position that I hold is work with the situation where we do not look at the Islamic community as being Muslims in Europe but we actually start to see them as European Muslims. I'll be the first to confess that in some of our nation states we are quite a long way off from reaching that particular stage but in other member states I believe we are well on the way there. So far as perception is concerned of course the whole issue is raised all the time. I was doing a media interview, I was told by a journalist that a woman had commented that when she comes across people, people see her scarf before they see her and before they recognize her as a European and the values that she holds. And I believe, that's why I'm supporting this conference today, that the group of people that has to be in the forefront to be challenging those perceptions is indeed Muslim women.

I as a member of the European Parliament or as a Muslim man cannot do that, it has to be done by European Muslim woman and I am very supportive of that. I'll finish simply by making one statement which I hope will influence people. I hope that through the whole series of dialogues that are taking place over the years in this house, and I hope that will continue, that we can actually influence Muslim women to start taking part not only in their everyday lives in contributing in so many different ways, in local communities, in academics, or in the professions or in business life, but also to start playing a much greater role in political life as well. And one of the questions that I've been asking many many times over the last ten to fourteen days is: "Where is the European Obama?" Well, I hope she might be sitting in this room today.

Thank you.

Mme Rodi Kratsa-Tsagaropoulou

Mesdames et messieurs, chers collègues,

Tout d'abord, je voudrais remercier mon collègue M. Karim d'avoir organisé cette conférence très intéressante au Parlement européen. Je voudrais aussi saluer les représentants du Forum européen des femmes musulmanes qui sont arrivés à cette occasion de toute l'Europe aujourd'hui à Bruxelles pour participer à ce forum. Permettez-moi de saluer particulièrement les représentants grecs qui sont présents parmi nous.

Dans le cadre de l'Année européenne pour le Dialogue interculturel, plusieurs événements ont été organisés partout en Europe, dans les États membres mais aussi au sein des institutions. Personnellement, j'ai eu l'honneur d'organiser en juin dernier une conférence sur les monuments religieux chrétiens, musulmans et juifs de Xanthi, Grèce, ainsi que d'être la Vice-présidente responsable pour la semaine arabe qui s'est tenue la semaine dernière. Dans le cadre de cette semaine consacrée au dialogue avec le monde arabe, notre Commission des droits de la femme et de l'égalité des genres a organisé un échange des vues très intéressant sur le rôle des femmes dans le monde arabe.

Le Parlement européen, se souciant de la nécessité de sauvegarder la cohérence de notre société, accorde une importance primordiale à l'équilibre de notre société multiculturelle et par conséquent à l'intégration réussie des immigrants. Il a dès lors mis l'accent à plusieurs reprises sur les problèmes auxquels les immigrants doivent faire face lors de leur installation en Europe. Je me permets de rappeler qu'il y a quelques années je fus le rapporteur du PE sur le rôle et la place des femmes migrantes dans l'Union européenne, une question qui intéresse particulièrement votre forum. Dans sa résolution adoptée le 24 octobre 2006, le Parlement européen a, parmi autres :

- considéré que l'intégration constitue un processus bidirectionnel qui exige un engagement réciproque qui comporte des droits et des obligations à la fois pour la société d'accueil et pour les migrants;
- demandé à la Commission de procéder à une évaluation qualitative et quantitative des politiques et actions communes mises en œuvre en faveur des femmes migrantes par le biais des instruments financiers et programmes existants (Fonds social européen, Fonds européen

de développement régional, Fonds européen des réfugiés, initiative EQUAL, programme Daphne etc.);

-constaté que la dimension du genre n'était pas systématiquement prise en considération dans le cadre des politiques communautaires portant sur l'immigration;

-condamné toute sorte de violence et les mariages forcés et invité les États membres à introduire des mesures législatives visant à poursuivre tout ressortissant de leur pays ayant cherché à contracter ou aidé à organiser un tel mariage; et souligné que la directive 2003/86 CE sur le droit au regroupement familial n'avait pas encore été mise en œuvre d'une manière satisfaisante par tous les États membres et invité la Commission à présenter des propositions d'amendement de la directive, notamment concernant le statut autonome des femmes migrantes.

Deux ans après l'adoption de ce rapport, ces thèmes sont toujours d'actualité et touchent par excellence les femmes migrantes musulmanes en Europe.

De plus, permettez-moi de révéler quelques points intéressants tirés de l'échange de vues susmentionné relatives à la situation actuelle des femmes musulmanes à leurs pays d'origine. Il me semble important de mieux connaître leur situation aux pays d'origine pour pouvoir mieux comprendre leurs problèmes en Europe. Selon des sondages récents, nous constatons que :

-L'opinion publique arabe est en principe en faveur de l'égalité des genres et de la participation des femmes dans tous les aspects de la vie politique;

- Sur l'émancipation des femmes : les femmes ont eu un rôle central dans les mouvements de décolonisation et d'indépendance, quelque chose qui semble être oubliée aujourd'hui;

- Sur leur éducation : on peut constater un certain progrès, mais les femmes ont toujours un niveau d'éducation très bas, avec un taux de 50% d'alphabétisation. Malgré tout cela, les filles ont une meilleure performance aux écoles que les garçons;

-Sur la contribution des femmes à la vie économique : elle est faible (33%), souvent liée à l'économie informelle et familiale, ce qui résulte à une invisibilité des femmes vis-à-vis de la vie économique;

-Sur leur participation à la vie politique : on peut identifier quelques femmes éminentes dans le monde politique et la fonction publique mais la participation y est principalement réservée à une élite très restreinte; et

- Sur leur pauvreté : on peut constater un manque de revenus, un accès limité aux services de santé, et une formation professionnelle faible.

Les conclusions que l'on en peut tirer sur le développement et l'évolution de la situation des femmes musulmanes à leurs pays d'origine, et globalement aux pays du monde arabe, sont encourageantes mais aussi contradictoires : malgré les restrictions imposées aux femmes par les développements historiques, les conflits, le manque d'emploi, les interprétations strictes des normes sociales et juridiques et le monopole mâle des traditions culturelles et religieuses, elles font preuve d'un potentiel social, d'un dynamisme, du courage, de la résilience, de la versatilité et de la créativité. Le défi essentiel est en effet d'assurer des opportunités et perspectives et une participation paritaire des femmes au niveau public, dans la vie économique, politique et sociale, une participation qui se heurte encore aux restrictions fondées dans la vie domestique et familiale. L'émancipation des femmes musulmanes est étroitement liée aux liens interpersonnels entre les deux genres qui caractérisent les communautés musulmanes ici et ailleurs. Comment peut-on accepter par exemple que des femmes ambassadeurs de quelques pays arabes doivent être accompagnées par leurs maris à leurs missions officielles ? A cette fin, l'Union européenne poursuit activement sa politique en matière d'égalité entre les femmes et les hommes dans le cadre de la coopération au développement et des partenariats avec les pays tiers. Sa politique distingue parmi les approches différentes de chaque pays partenaire vis-à-vis des droits des hommes et femmes, en applaudissant et encourageant ceux-ci qui font du progrès en l'espèce.

Revenant aux femmes musulmanes établies en Europe, il convient d'examiner leurs relations avec leurs familles, leur pays d'origine, et leur religion. D'emblée, nous devons souligner que les femmes musulmanes immigrées sont susceptibles de subir des discriminations multiples : sur la base de leur genre, leur origine ethnique et leur religion. Il est important d'analyser davantage :

- le statut social et juridique des femmes musulmanes en Europe et son rapport avec leurs valeurs ainsi que leurs aspirations personnelles et professionnelles;
- les problèmes relatifs aux relations entre les genres dans la mesure où ils affectent les politiques communautaires sociales et pour la famille; et

-Le rôle des femmes musulmanes dans les activités de la société civile et les programmes sociaux en cours, auxquels leur participation pourrait être davantage développée afin d'améliorer la cohésion sociale de notre société.

Selon les résultats des entretiens et sondages récents avec des jeunes femmes musulmanes en Europe, nous constatons des disparités dans les cas de figure, mais de plus en plus en émergence le type d'une femme musulmane célibataire (non mariée ou divorcée). La majorité des femmes musulmanes en Europe travaillent en tant que femmes de ménage ou sont très mal rémunérées, mais celles d'entre elles appartenant à la deuxième génération d'immigrés poursuivent une éducation universitaire, sont des entrepreneurs, des leaders et des représentants de leurs communautés.

Nous pouvons aussi identifier l'appartenance de ces femmes à des communautés et des idées multiples -à l'Europe, à leur communauté, à leur pays d'origine-, et une appréciation de leur part des possibilités qui leur sont offertes en Europe.

Les femmes musulmanes d'Europe se révèlent aussi dotées d'un esprit critique vis-à-vis de leurs communautés et de l'Europe, mais aussi d'une volonté d'émancipation, toute en respectant leurs propres traditions, y compris leurs sentiments religieux. En ce qui concerne les droits et libertés démocratiques, elles y sont conscientes. Toutefois, il semble toujours nécessaire de mieux informer les femmes musulmanes en ce qui concerne les opportunités offertes en Europe et leurs droits, y compris les voies de recours disponibles pour la sauvegarde de ces droits. En outre, un examen minutieux de ces sondages révèle aussi des nouvelles idées en émergence, à savoir celles de la religiosité et de la féminité à la place de l'islamisme et du féminisme. L'ensemble de ces données nous semble très utile, tant pour les politiques de l'UE et des États membres en matière d'immigration et de cohésion sociale, que pour les pays d'origine des migrants et leurs communautés en Europe.

En conclusion nous devons mettre en valeur le potentiel des femmes musulmanes européennes et accompagner leurs efforts, leurs revendications vers le respect de leurs droits et vers l'amélioration de leur place dans nos sociétés et dans les communautés musulmanes en Europe. Le respect des droits des femmes ne saurait uniquement être imposé par les autorités des pays d'accueil. Les chefs des communautés doivent eux-mêmes s'engager au plein respect des droits des femmes. Nous devons dialoguer et aider les communautés de mettre en évidence leur propre histoire et patrimoine de tolérance, respect entre les genres et

de solidarité, le potentiel des hommes et femmes pour le progrès et la cohésion sociale. Que nous soyons claires que ni nos pays partenaires musulmanes ni nous-mêmes ne puissions tolérer la répression des droits des femmes, voire l'aggravation de leur situation dans quelques pays. N'oublions pas que les souvenirs d'un passé plus tolérant et paritaire restent toujours vivants dans les mémoires de leur peuple, y compris dans l'esprit des immigrés qui arrivent en Europe. Initiatives comme celles qui ont été menées dans le cadre de l'année du dialogue interculturel peuvent renforcer les liens entre les européens d'origine et les immigrées, entre les chrétiens et les musulmanes, entre les hommes et les femmes, au sein de notre société mais aussi des communautés musulmanes d'Europe. Elles peuvent ainsi contribuer à créer les conditions requises pour que les générations à suivre puissent s'épanouir dans un environnement de dialogue, de paix, d'équilibre et de prospérité.

Je vous remercie !

Mme Noura Jaballah

Mesdames et messieurs les Députés,

Chers invités et amis,

Mesdames et messieurs des onze délégations européennes (d'Italie, de France, de Suède, du Luxembourg, de Grande Bretagne, d'Espagne, de Bosnie, d'Allemagne, de Grèce, d'Irlande d'Albanie, de la Suisse),

Je vous remercie tous d'être présents aujourd'hui à cet événement de clôture de notre campagne : « *Women for dialogue and peace* », une campagne qui s'est inscrite dans le cadre de l'Année Européenne du Dialogue Interculturel. Il s'agit là d'une thématique chère aux dirigeantes de l'EFOMW qui croient fermement que le dialogue est le seul moyen pouvant aider les citoyens à se soustraire des clichés et à acquérir la connaissance de l'Autre, cela pour mieux vivre dans la diversité. Cette connaissance mutuelle favorise l'entente nécessaire à une réelle solidarité.

Notre satisfaction est aujourd'hui grande pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, le Forum est fier d'avoir pu mobiliser, tout au long de cette année 2008, ses associations membres à travers l'Europe, et d'avoir pu réaliser, avec leur collaboration, plusieurs manifestations inter-culturelles. Nous arrivons aujourd'hui à la clôture de cette campagne mais certainement pas à la fin du dialogue interculturel. En effet, l'événement d'aujourd'hui, dans ces lieux symboliques, doit être un facteur mobilisateur pour poursuivre l'effort de dialogue sur le terrain et de développement d'initiatives de découverte et de rapprochement mutuel.

Ensuite, tout au long de cette campagne, nous nous sommes déplacées à travers l'Europe, à la rencontre de nos associations membres mais aussi à la rencontre de leurs partenaires sociaux et politiques, femmes et hommes de bonne volonté et de différents horizons ethnique, religieux ou philosophique. Nous avons pu constater l'élan, l'enthousiasme et l'esprit d'ouverture manifeste des uns et des autres.

Pour terminer, votre présence aujourd'hui en délégations tellement diversifiées mais tellement en harmonie et unies est une belle illustration de ce que peut être l'Europe : une Europe de citoyens différents mais égaux, indépendants mais solidaires. Nous sommes

réunis ici, acteurs de la vie civile, intellectuels, responsables d'ONG, de diverses familles religieuses, parlant plusieurs langues, aux cotés des acteurs politiques de différents partis. Nous sommes tous réunis ici, parce que nous croyons à l'Europe de demain : une Europe ouverte et fière de sa diversité.

Ces délégations de jeunes et de moins jeunes de différents horizons, sont aujourd'hui à Bruxelles pour se rencontrer et échanger leurs points de vue, tracer des perspectives ensemble, mais aussi pour rencontrer les parlementaires européens afin de les interpeller d'une même voix sur des sujets aussi importants que l'éducation à la paix et au dialogue, la tolérance, la citoyenneté, l'identité européenne, l'égalité des chances, les valeurs communes la diversité, etc. Nous sommes convaincues que nos partenaires politiques seront à leur écoute et apporteront des perspectives à leurs attentes.

Quant au Forum, il aura l'honneur de vous faire part d'un bilan provisoire, une synthèse et des recommandations issues de nos différentes manifestations interculturelles de cette année.

Nous donnerons aujourd'hui la parole à des intervenants engagés dans le domaine du dialogue, de la paix et de la diversité afin d'exprimer leur point de vue sur ces sujets et confronter leurs approches avec celles des parlementaires européens, que je remercie d'avoir accepté de participer à ce débat. Bien entendu, pour que cet échange soit riche et riche en propositions, nous avons besoin de votre précieuse contribution et de votre apport à la réflexion.

Je vous souhaite donc une belle rencontre et un débat fructueux, riche en échanges et en perspectives.

Introduction of the topic

Mme Dorsaf Ben Dhiab

Chères participantes, chers participants,

Je m'attacherai dans cette intervention à faire le bilan de l'agenda 2008 du European Forum Of Muslim Women intitulé Women For Dialogue and Peace, suivant la thématique de l'année Européenne du Dialogue interculturel 2008 (AEDI2008).

Noura Jaballah a expliqué les objectifs des activités et a remercié à juste titre nos associations qui ont joué jusqu'au bout le jeu de l'ouverture sur l'Autre, mais permettez moi tout d'abord d'introduire la thématique

EDGAR MORIN, Sociologue français affirme que (je cite) « Le dialogue n'est possible qu'entre des individus qui se reconnaissent mutuellement comme sujets et accordent à l'autre la même dignité et les mêmes droits. » Il n'est donc possible que quand chacun peut exposer sa thèse, défendre ses idées, produire ses arguments et qu'on n'interdit pas à l'Autre de le faire.

Nous sommes différents, nous avons des appartenances, des croyances et des religions différentes, mais nos spécificités ne doivent pas nous empêcher de dialoguer.» Les civilisations ou les cultures ne dialoguent pas. Seuls peuvent dialoguer des individus. Il s'agit de ceux qui, au sein d'une culture, une communauté ou une nation ont une position ouverte et reconnaissent l'existence de l'Autre. Ils pensent qu'à partir de différences, on peut trouver une base commune, un langage commun, une cause commune à défendre et un espace commun à partager.

Edgar Morin poursuit qu'une vision manichéenne est un empire du Bien et un empire du Mal ont été définis comme tels par le pouvoir aux États-Unis, alors que du point de vue d'Al-Qaeda, c'est l'inverse. Chacun dit représenter le Bien et que l'autre représente le Mal. Or, les situations manichéennes rendent le dialogue impossible. Nous avons un seul espoir avec l'avènement du Président OBAMA, we can make the change que cette vision réductrice puisse évoluer pour mieux accompagner les mutations de nos sociétés.

Quelles sont les conditions du dialogue ?

1. Tout d'abord, la reconnaissance de l'Autre comme interlocuteur ayant des droits égaux à soi-même. Le vrai dialogue, c'est quand on reconnaît à l'autre la même dignité. Il n'y a pas de dialogue possible entre un maître et son subalterne. Le dialogue suppose l'égalité.

2. Personne ne cherche à imposer ses propres croyances, ses propres convictions, car, comme le dit Père Jondot de l'association Mes tissages en région Parisienne, la question n'est pas : « que croyons-nous ensemble ? », ou « en quoi croyons-nous » ? mais plutôt « que pouvons-nous faire ensemble ? » .

3. La société doit être arbitre c'est-à-dire qu'elle n'ignore pas l'existence de croyances diverses et qu'elle en tienne compte afin de les laisser libres et responsables dans leur conceptions du bien, de leur croyances, de leurs convictions.

Ainsi, la frontière entre le respect des règles, le respect des lois et le droit à des convictions divergentes dans la société globale de l'autre est une équation très délicate à laquelle tendent nos sociétés par la parole, par l'intelligence, par la conscience. Nous savons quels sont les principes qu'il faut respecter : la compréhension d'autrui et la reconnaissance de leurs droits. Mais il arrive trop souvent que même si le principe est clair, l'interprétation que l'on en fait suscite l'incompréhension et la confusion.

La loi sur les signes religieux de 2004, en France, a fait tâche d'huile et s'est étendue pernicieusement à d'autres domaines non spécifiés par la loi. Du cadre scolaire et du fonctionnariat prévus, l'interdiction s'est implicitement diffusée, à d'autres domaines.

Cette loi, et la dérive qui en découle, sont les conséquences d'une rupture du dialogue, d'un non respect de l'altérité dans sa spécificité, et d'une interprétation complètement déconnectée de la réalité vécue.

Ce dialogue que nous chérissons tant et que nous souhaitons voir vivre et s'appliquer à tous les domaines de la société de façon sereine et tangible, nous l'avons organisé durant cette année européenne du dialogue interculturel.

Mais quelles sont donc les fruits de cette campagne ?

Faire la paix avec soi-même

C'est le point de départ à toute démarche de dialogue avec l'autre, car ce dialogue, ce contact avec autrui ne trouve sa nécessité que quand la personne aura dépassé la sphère du moi nombriliste.

Dialoguer avec soi, c'est savoir se définir, mettre des concepts sur son identité, et savoir l'exprimer socialement. Se définir c'est faire le choix de ses orientations philosophiques, religieuses. C'est réaffirmer ses valeurs, héritées ou acquises puis totalement appropriées pour atteindre l'équilibre personnel.

Les problématiques dégagées sont que l'équilibre personnel de la femme en général, et de la musulmane en particulier, dans sa société dépend de l'accomplissement de trois volets : affectif, culturel, et enfin socioprofessionnel.

Le premier volet ne dépend que de la personne elle-même et de son prince charmant, mais ceci ne nous regarde pas. Quant aux deux volets restants « culturel et socioprofessionnel », la société a une part prenante dans son accomplissement. Nous incluons dans le culturel, l'éducation et l'instruction, l'accès à une culture pour sortir d'un cloisonnement social réducteur, cette même culture qui reste très souvent accessible aux classes aisées à défaut d'une vulgarisation plus équitable.

Des interrogations vis-à-vis des atteintes que subit encore la femme à travers sa chosification. La publicité à la télé, qui se joue de son corps pour attirer un plus grand nombre de téléspectateurs, et de potentiels consommateurs pour un pot de yaourt. Les halls

d'expositions de voitures, où l'on ne sait plus qu'elle est finalement l'objet d'exposition, la femme ou la voiture. La chosification qui atteint son paroxysme d'horreur, dans les plus grandes capitales européennes et ici même à Bruxelles où l'on continue d'exposer des femmes, des jeunes filles, à travers des vitrines, comme corps à vendre, objet de plaisir sexuel à la sauvette.

Une chosification d'une toute autre nature prend la femme musulmane pour une nouvelle cible : Avec le concours incontestable de quelques médias, surtout de la télé et son puissant pouvoir de l'image qui longtemps ont cherché et continuent toujours à répandre l'image d'une femme soumise, inculte, fantomatique, démunie, ou démagogue, suppo terroriste, portant sous ses amples habits des ceintures explosifs.

Des interrogations également sur l'intégration des femmes de confession musulmane, sur le plan socioprofessionnel, pointent de façon alarmante. En effet, ayant dépassé progressivement le handicap du faciès et la consonance étrangère du patronyme, une grande partie des femmes musulmanes hautement qualifiées, pratiquant le port du foulard doivent faire face à une exclusion grandissante.

Si l'équilibre est accompli par la présence de tous les facteurs nommées. Il me semble important de rajouter que l'équilibre affectif ne se restreint pas uniquement au prince charmant, mais à la considération que la société lui prodigue.

Ahmed Shawqui un poète arabe, a dit

« La mère est une école si tu la construis, tu assure un peuple aux racines pures ».

Et parce qu'Elle est l'éducatrice, la formatrice des citoyens de demain, elle doit elle-même pouvoir expérimenter cette citoyenneté afin d'en appréhender la pleine-mesure. Elle doit donc en tant que femme pouvoir occuper une place à part entière dans cette société qu'elle habite, une place de femme, de citoyenne, et de mère pas uniquement au sens de géniteur, mais celle qui porte la vie et l'espoir.

Elle doit pouvoir travailler et œuvrer au sein de sa société sans restriction aucune quelle que soit sa culture d'origine, sa tenue vestimentaire ou ses convictions religieuses. Comment pourra-t-elle former des citoyens épanouis et fiers, si elle subit chaque jour l'oppression, si elle se sent perpétuellement en défaut face à l'image qu'elle donne et face à ce qu'on

voudrait qu'elle soit ? Quelle est alors sa liberté, de femme, de citoyenne ? Au sein du forum, nous souhaitons lutter pour donner à cette femme sa place, une place qui lui revient de droit et lui permettre d'exercer tous ses talents à tous les niveaux, librement.

Etre en paix dans sa famille

La condition est toujours ce dialogue, mais comment y arriver quand il peut y avoir une différence de culture entre les parents et les enfants, différence plus ou moins accentuée. Comment concilier cette multitude de codes quand les parents eux-mêmes proviennent de cultures différentes et parfois de religion différentes.

Ainsi, le défi du dialogue se trouve au sein de cette même famille qui devient le premier champ d'expérimentation du dialogue interculturel au sein du petit noyau. Nous n'allons pas disserter sur la terminologie, mais les spécialistes se sont fait un plaisir de nous produire une multitude de mots désignant ce phénomène. Ce qui importe c'est ce que l'on met dessus et son vécu.

Nous avons traité de la double culture, pour arriver aux résultats suivants :

La double culture, symbole d'une intégration réussie, celui qui se sent bien dans sa vie, dans sa tête et dans son cœur, en adéquation avec son milieu, respecté et respectant, peut vivre sa double culture comme une richesse et un renforcement. Ce sont les deux facettes d'une même médaille. Allez demander à un jeune de choisir entre le couscous et la mayonnaise, il sera intransigeant.

Plus sérieusement entre ces deux références culturelles, il est incapable de préférer l'une à l'autre car il est les deux. Il est plus que cela, car cet apprentissage serein et pédagogique de la diversité culturelle, linguistique aussi, forme des individus ouverts, avec une compréhension intelligente de l'altérité. Les mêmes conditions précitées sont requises pour l'accomplissement de ce citoyen modèle, mais faut-il pour autant accueillir ces deux dimensions avec respect, car cet individu vit intérieurement des défis d'une complexité extraordinaire : accepter la domination d'une ou l'autre des cultures, tendre vers le rêve de ses parents ou le sien, atteindre un parfait bilinguisme et une compréhension des codes des deux cultures ambiantes. S'assumer simplement pour pouvoir être productif, créatif dans sa société. Et par expérience, ils assument cela très bien.

Construire une société en paix et qui est à l'écoute de la diversité

Une société en paix est un vécu pour nos enfants mais plusieurs d'entre nous n'y ont pas échappé. La guerre certainement la plus médiatisée est celle de l'Irak, la Palestine ou l'Afghanistan, mais la guerre était à nos portes il n'ya pas si longtemps que cela : la guerre fratricide, entre le Suède et le Danemark, la Première et la Seconde guerre mondiale, la guerre en Irlande du nord, la guerre en Bosnie. Finalement la guerre nous guette si nous ne sommes pas vigilants, elle nous oblige à apprendre des erreurs du passée.

Le motif religieux est parfois au centre, où le respect du sacré des uns et des autres peut faire défaut : Edgar Morin cite un exemple explicite :« *Un musulman, un chrétien et un juif ne peuvent pas dialoguer sur le fait de savoir si Jésus ressuscité au troisième jour, si Moïse a reçu les Tables de la Loi ou si Mohammed a eu la révélation de l'ange Gabriel. Mais on peut reconnaître ce qui est sacré chez l'autre et dialoguer, c'est-à-dire progresser dans la connaissance de l'Autre. »*

Quand les banlieues françaises ont vécu un soulèvement, en feu et en sang, on a parlé de « nettoyage au Karcher », on a stigmatisé des populations étiquetées comme délinquantes, pour ne pas se justifier de l'échec des politiques de l'éducation, de la ville et de l'intégration. La concentration de tant d'éléments est propice à l'appauvrissement matériel, culturel et éducatif. De la ghettoïsation urbaine naît une ghettoïsation culturelle surtout que l'on ne se cache pas pour stigmatiser et incriminer les cultures beurs et blacks.

Quand les quartiers deviennent des territoires de non lois et que l'éducation nationale garde les meilleurs éléments pour les quartiers chics des villes, la question de l'Education trouve pleinement sa place.

L'Ecole, les manuels scolaires, la formation des maîtres, cette trilogie se doit un moment de répit pour s'adapter aux changements de nos sociétés, multiculturelles, multiconfessionnelles. Surtout que des relectures néocolonialistes pointent !

Il n'y a pas très longtemps l'Europe occidentale a dominé et exploité le monde à partir de la conquête des Amériques, elle a pratiqué la traite des Noirs et l'esclavage, elle a exercé les dominations les plus longues et les plus dures de l'histoire. Ce passé colonial, reste enfouie et non extériorisé des fois. Il se traduit dès lors par cette suprématie diluée et pernicieuse d'une culture sur l'autre. Accepter cet ancien esclave ou subalterne, est encore un travail de

tous les jours, même si les directives européennes, le conseil de l'Europe, et les autres institutions essayent d'y remédier.

L'étude du fait religieux doit se faire en concertation avec les communautés de foi, ceci loin de la caricature et des erreurs, car combien de fois nous pouvons relever des erreurs dans les manuels scolaires.

Plus que cela, il faut reconnaître la culture de l'autre dans sa dimension historique et lui reconnaître son apport civilisationnel. Par exemple, proposer d'inclure l'aire arabo-musulmane dans l'histoire de l'Occident, rendre à l'islam ses lettres de noblesse, et sortir de l'amnésie historique, en considérant l'Andalousie non plus comme un vestige culturel et touristique, mais comme une pierre angulaire de la construction de la civilisation occidentale.

Nos sociétés démocratiques doivent être à l'écoute des angoisses et des peurs, des attentes et des rêves et savoir mettre la richesse des uns et des autres au service de son bien-être et sa prospérité.

Citizens united in diversity: Against racism and discrimination

Mr Michael Privot

Monsieur le Député Karim,
Mesdames et Messieurs les Députés,
Madame La Présidente du Forum européen des femmes musulmanes,
Mesdames et Messieurs en vos titres et qualités,
Chères amies, chers amis,

Je souhaiterais commencer ma brève communication en vous remerciant pour votre invitation au nom d'ENAR, le Réseau Européen contre le racisme, et de son Président, Monsieur Mohammed Aziz qui vous présente ses excuses pour ne pas pouvoir être présent aujourd'hui parmi vous. Il a cependant tenu à ce qu'ENAR soit représenté pour témoigner de son soutien à l'émergence nécessaire d'ONG musulmanes sur la scène européenne. Cela démontre en effet que les communautés musulmanes arrivent à maturité et commencent à prendre en compte la dimension politique européenne des problématiques auxquelles elles sont confrontées aujourd'hui, tout en tentant de se positionner comme des contributeurs positifs aux débats qui les concernent.

L'événement d'aujourd'hui qui clôture de la campagne européenne menée par l'EFOMW sur les « Générations pour le Dialogue et la Paix », ainsi que les précédentes rencontres organisées par le Forum au sein même de cette Institution, nous semblent donc aller dans cette direction.

Les organisatrices ont demandé à ENAR d'intervenir sur le volet politique du dialogue, à la lumière des résultats de cette année d'activités intenses qui ont été présentés il y a peu par Madame Ben Dhiab. Je me dois d'abord de souligner que ces résultats sont effectivement très riches et intéressants et dénotent de la vitalité des discussions et des échanges qui ont dû les nourrir. Je ne pourrai m'attarder d'évidence sur tous les points, mais j'aimerais en profiter pour revenir sur ceux qui concernent le cœur même de l'action d'ENAR – à savoir rendre l'Europe plus inclusive, plus égale, plus respectueuse, bref une Europe libérée du racisme.

Sans aucun doute, il me paraît extrêmement important de rappeler, à l'heure de la célébration parfois béate des vertus du dialogue interculturel, que les premiers à en faire l'expérience, sont les enfants nés de la diversité, pour faire large. C'est certainement un des éléments très intéressants de cette synthèse du projet « Générations pour le Dialogue et la Paix ». La conséquence directe en est pourtant que ces enfants, de même que tous leurs pairs issus de la société majoritaire, sont très mal équipés pour faire face à ce lourd défi d'être de véritables passeurs de sens entre leur cellule familiale et la société majoritaire.

Les systèmes éducatifs formels, pour toute sorte de raisons, sont loin de former la jeunesse actuelle aux challenges auxquels elle doit faire face dès le plus jeune âge. Pour leur excuse, il faut reconnaître que le dialogue interculturel est un concept complexe, à multiple facettes, touchant à de nombreux domaines. Citons par exemple, de façon non exhaustive :

- le plus intime, à savoir l'individu et son rapport à lui-même ainsi qu'à autrui, une des dimensions constitutive fondamentale de l'identité de chacun ;
- le collectif et ses différents niveaux : la culture majoritaire et ses sous-cultures (et je dis ça sans jugement de valeur), les cultures minoritaires et leurs propres sous-cultures avec l'infinité des interrelations qui peuvent se nouer entre ses dimensions, la dimension sociale et économique des individus et des groupes, les dimensions géographiques, religieuses, philosophiques, linguistiques – et on sait combien le lexique détermine l'appréhension d'un concept, mais aussi l'impensé d'une culture ou d'une civilisation – l'histoire collective et individuelle, le politique,...
- les dynamiques complexes interagissant en permanence entre ces différents niveaux et dimensions...

A cela s'ajoute la difficulté supplémentaire que l'on tente de mettre en place des dynamiques collectives (aux niveaux politique, éducationnel, citoyen, médiatique...) alors que la mise en œuvre du dialogue interculturel ne peut se faire qu'au niveau individuel : ce ne sont pas l'Islam et l'Occident qui vont dialoguer, mais des individus, quelques dizaines ou centaines de milliers, concrètement, parmi plus d'un milliard – avec l'espoir d'obtenir de ce dialogue une véritable double transformation civilisationnelle.

Les défis sont donc énormes et l'on sent que les systèmes éducatifs européens renâclent à intégrer ces dimensions dans leur fonctionnement, persistant à former les citoyens d'une Europe de grand-papa depuis longtemps révolue, au lieu de former les citoyens d'aujourd'hui et de demain. Plus d'un demi-siècle après l'établissement en Europe d'importantes communautés musulmanes, les élites intellectuelles majoritaires élaborent toujours des programmes éducatifs valables pour la fin des années 50.

Citons quelques exemples :

- les récits historiques fondateurs ne prennent toujours pas en compte l'histoire des différentes migrations qui ont fait du visage métissé de l'Europe ce qu'il est aujourd'hui dans toute sa diversité et sa complexité. Comment faire naître dans les enfants ce sentiment d'appartenance à une communauté nationale ou européenne, s'ils ne se reconnaissent pas dans une histoire commune intégrant toutes ses composantes. (James Zogby, Américain palestinien, « tous à bord du Mayflower en 1620 »)
- des pans entiers de l'histoire sont toujours amnésiés (l'Espagne musulmane, la Sicile germano-latino-arabe du roi Roger, les Balkans ottomans, l'apport des sciences : le « livre de l'échelle » passe chez Dante...), comme l'a rapporté à juste titre Madame Ben Dhiab.

Mais plus largement que cela, au-delà des contenus, c'est sur l'accès à l'éducation pour toutes et tous qu'il faut absolument se pencher, car il n'est pas encore garanti aujourd'hui pour des millions d'enfants en Europe :

- ségrégation intentionnelle ou non d'enfants issus de certaines minorités ethniques ou religieuses dans certains types d'enseignements ou d'écoles, voire relégation totale des enfants hors de tout système scolaire (cf. particulièrement le cas des enfants Roms dans l'enseignement spécial, dans des classes ghettos,...)
- discrimination dans l'accès à certains établissements scolaires ou à certaines filières d'enseignements – que ce soit sous le prétexte de la fortune, du statut légal de résidence, du

statut social, de l'emplacement géographique (quartier ghetto), de l'ethnicité ou de la religion.

Les rapports alternatifs d'ENAR qui viennent d'être mis en ligne sur notre site montrent cette année encore que nous sommes encore très loin de connaître un accès indiscriminé de tous les enfants européens à un système éducatif de qualité. Par exemple, aux Pays-Bas, 80% des enfants issus de minorités ethniques se retrouvent dans les filières d'enseignement professionnel.

Pour garantir cet accès, ENAR appelle régulièrement les Etats-Membres de l'Union à respecter leurs engagements légaux, tels qu'ils furent pris par l'adoption de la Directive sur l'Egalité raciale de 2000. Huit après son adoption, sa mise en œuvre reste encore très aléatoire dans l'enseignement, ce qui dénote une volonté, ou à tout le moins une inertie des Etats-Membres dans la préservation de, ou le conformisme à un certain modèle de société, de leur société, dans laquelle la diversité réelle n'a que peu de place, si ce n'est de façon très marginale, voire folklorique. ENAR vient d'ailleurs de publier à ce propos un document de politique générale sur la lutte contre le racisme et la promotion de l'égalité des droits dans l'éducation et la formation en ligne sur notre [site](#). Il propose une trentaine de recommandations en ce domaine. De même, la [Platform for Intercultural Europe](#) a mis en ligne son [Rainbow Paper](#) sur le dialogue interculturel qui comporte une dizaine de recommandations en la matière.

Ce qui m'amène à une autre dimension particulièrement importante à rappeler. Bien que la majorité des Etats-Membres, depuis au moins 2001, ne soit plus constituée de fervents défenseurs de l'égalité, la Commission Européenne continue à progresser dans la direction d'une plus grande égalité pour toutes et tous en essayant d'étendre, peu à peu, la protection légale contre les discriminations d'une part et en tentant de travailler sur le changement des mentalités d'autres part. Et ce, notamment grâce à des initiatives d'importance telles que l'Année européenne 2007 pour l'égalité des chances pour tous ou cette année européenne du dialogue interculturel qui sont manifestement profondément liées. Comment dialoguer, en effet, comme l'a si bien rappelé Madame Ben Dhiab, si nous ne sommes pas égaux ? Mais reconnaissons à la Commission et au Parlement leur rôle moteur en matière d'égalité.

Et à ce titre, la Commission européenne a proposé au début du mois de juillet de cette année une nouvelle directive qui viserait à harmoniser la protection contre la discrimination sur la

base de l'âge, du handicap, de l'orientation sexuelle ou encore de la religion et des croyances, avec la protection contre la discrimination sur motif de la race ou de l'ethnicité. C'est-à-dire que cette nouvelle directive vise à protéger contre ces discriminations dans le domaine de l'éducation, du logement, de l'accès aux soins de santé ainsi qu'aux biens et aux services.

Autant vous dire que les oppositions sont fortes de la part de certains Etats-Membres en matière de lutte contre la discrimination sur les motifs des convictions et de l'orientation sexuelle et que le lobbying intense de certains d'entre eux a permis d'ouvrir les portes à des exemptions importantes en matière d'accès à l'éducation, et je ne parle même pas ici du contenu des cours ou de l'éthos de l'institution, mais tout simplement de l'accès à ces institutions.

Et là, il me semble important d'en appeler aux organisations musulmanes, car il va falloir se mobiliser dans les prochains mois pour faire valoir nos idéaux communs en matière d'égalité. Tout d'abord, je me dois de constater que les organisations musulmanes représentent moins de 5% des membres d'ENAR, ce qui est extrêmement faible, quand on sait pourtant que les rapports de l'Agence des droits fondamentaux répètent depuis plusieurs années que les musulmans sont une des communautés les plus discriminées en Europe avec les Roms. Ceux-ci, proportionnellement, sont beaucoup mieux représentés au sein d'ENAR. Ceci révèle déjà, pour nous, une prise de conscience très différente en matière de l'importance du combat antiraciste entre ces deux communautés, car les communautés Rom sont de loin beaucoup plus désavantagées que les musulmanes en matière d'accès à l'éducation et de succès dans leurs parcours éducatifs.

D'autres part, alors que les musulmans sont particulièrement concernés par la protection que pourrait leur offrir cette nouvelle directive, ils n'en sont tous simplement pas conscients et donc ne se mobilisent d'aucune façon, laissant à des organisations comme ENAR le soin de se mobiliser et de travailler sur ces problématiques tout en n'ayant pas toujours la profondeur d'expertise que peuvent apporter des membres actifs en prise avec le terrain et à même de faire remonter cette expérience et de l'articuler en discours politique constructif.

Il en va de même pour la directive qui protège, depuis 2000 également, les citoyens de l'union en matière de discrimination sur le motif des convictions dans l'emploi : les musulmans sont en général complètement ignorants de ces dispositions légales, des

protections dont ils bénéficient et des moyens de réclamer leur droit, voire, le cas échéant, de plaider pour leur mise en œuvre.

ENAR travaille par exemple avec [l'Open Society Justice Initiative](#) pour rechercher dans toute l'Europe des cas de discrimination susceptibles de mener à des litiges stratégiques en la matière et ils sont extrêmement difficiles à identifier.

Je terminerai donc par un appel aux participants, musulmans comme non-musulmans d'ailleurs : le projet de l'EFOMW a été une excellente entreprise de conscientisation d'un public particulier au travers de l'Europe. Il est temps maintenant de passer à l'action en partenariat avec les ONG et autres parties prenantes qui travaillent sur ces mêmes thématiques pour maximaliser nos efforts et collaborer pour réaliser une véritable égalité substantielle pour toutes et tous en Europe. La route est encore longue et il est temps que les musulmans assument la responsabilité qui est la leur dans ce combat.

Je vous remercie pour votre attention.

Ms Leila Kurki

Dear participants,

On behalf of the European Economic and Social Committee, I am delighted to participate to this important conference-debate which focuses on themes so important to our eyes and in our opinions.

Before talking about them allow me to tell you a few words, on the EESC, in order to understand better the context of our action.

Under the Treaties, the European Economic and Social Committee is the official European consultative assembly of "the various economic and social components of organised civil society". The Committee comprises 344 members, nominated proportionally by the 27 Member States, and broadly representing employers, workers and various socio-professional interests.

Its essential mission is to advise the Commission, the Council and the European Parliament, and thereby contribute to EC decision and policy making, and to act as a bridge between Europe and organised civil society. It performs its mission essentially through debate, consultation and the drawing up and adoption of policy opinions.

The Section for Employment, Social Affairs and Citizenship (SOC) of which I am President has 130 members. It prepares opinions for the full assembly on a broad range of policy areas including gender equality and combating discrimination, two issues on which we have been very attentive.

I'd like to start with an important observation: we have to recognise that, in an increasingly integrated Europe and in a globalised and interdependent world, diversity and difference are normal. The ability, therefore, to understand the other through tolerant and respectful dialogue is today, more than ever before in history, a vital skill for nations, communities and individuals.

In fact, one can say that the European construction is based on a constant development of this capacity for mutual understanding, both at the level of governments and that, much more important, of European citizens.

The EESC has indeed carried out innovative and valuable work on citizenship, social and labour integration of minorities as well as that of immigrants.

In parallel, particular emphasis has been put on the need for structured dialogue with organised civil society representing the interests of minority and other vulnerable groups.

In this context, I shall underline that your approach to build up a Forum and to have it at European level fits fully with the reflexion the Committee is carrying at the moment.

Indeed we have recently adopted, at the request of the European Commission, an opinion on the setting up of a platform for the greater involvement of civil society organisations, namely organisations representing third-country nationals, in the EU-level promotion of policies for the integration.

The EESC has therefore proposed to set out a framework for the structure, organisation and functioning of the proposed Forum, which should be composed of delegates from representative immigrants' organisations and civil society.

We have regularly expressed concern about discrimination both in and outside the field of employment, and we have been particularly supportive of Treaty Article 13 and of ensuing draft directives and active measures to combat such discrimination based on race and gender.

We have also looked into the serious issue of women's access to the labour market in Europe and the serious impediments that still exist.

On the other hand, the Committee has been very active on the topics of integration of third-country nationals, as much as second and third generation immigrants, underlining the role of civil society, on a day-per-day basis to facilitate their integration in our lives and in our societies.

The Committee has been keen as well to underline the importance of political integration. A first very important move in that direction should be, according to the Committee, the creation of a European citizenship open to third-country nationals.

In a broader sphere, the Committee has been very supportive of the EU Charter of Fundamental Rights, including Article 21 on non-discrimination and Article 23 on equality between women and men. We were actively involved in the European Convention that drew-up the Charter and we have supported it more recently in the context of the Lisbon Treaty and making progress on the European Social Model.

As I was saying, fight to discrimination and to racism has always been a crucial aspect of our views and opinions. In that light we have been among the first to ask for the setting up of a European Monitoring Centre on Racism and Xenophobia and we have been closely working with them and supporting them in their action.

There is no doubt that intercultural dialogue is rooted into civil society, which has always been the natural space of social interaction and which has repeatedly pushed for the issue to be taken seriously at legal and political level. There is no doubt either, that organised civil society is the driving force and the guardian for developing an inclusive, tolerant and just society.

Your seminar today, will permit to better define how civil society can contribute to make that the spirit and not only the letter of intercultural dialogue become everyday reality.

I would like to wish the Forum and more specifically to this conference every success.

Thank you.

www.eesc.europa.eu/sections/soc/index-en.asp

For a dialogue and peace education

Mme Anne-Claire Huet

Je remercie Noura Jaballah, présidente du Forum qui m'a invité à parler du projet Education à la Paix

Initiatives et Changement

Initiatives et Changement est une association internationale qui travaille sur la transformation des comportements et à la responsabilisation des individus pour prévenir ou résoudre des conflits. Depuis les lendemains de la seconde Guerre Mondiale où elle a joué un rôle majeur dans la réconciliation franco-allemande, elle s'est rendue dans plus de quarante pays. Aujourd'hui elle est présidée par le diplomate algérien Mohamed Sahnoun, proche collaborateur de Kofi Annan à l'ONU.

Son action est basée sur la conviction que le changement durable dont la société a besoin est encrée dans le changement de l'individu, qui peut être un acteur de paix décisif.

L'activité d'Initiatives et Changement France se décline en quatre projets dont celui d'Initiatives Dialogue qui travaille sur le dialogue Interculturel (Anne-Marie Tate en a fait part dans le temps de discussion du premier thème), et le projet intitulé Education à la Paix.

Le projet Education à la Paix

Son objectif est d'éveiller les jeunes à la responsabilité individuelle.

De plus en plus, et spécialement en milieu scolaire, adultes et enseignants sont désemparés face à la violence des jeunes qui s'exprime, d'autant plus que certains cumulent une double nationalité ou une double culture et ont peine à trouver leur place dans la société actuelle. Les « émeutes » des banlieues dans notre pays en 2005 nous l'ont confirmé.

Avec le projet Education à la Paix, nous allons dans des écoles, des collèges, des lycées qui représentent parfois jusqu'à trente deux nationalités. Nous offrons un parcours qui permet aux jeunes de découvrir leur responsabilité dans la création d'une ambiance de classe ou plus généralement d'une ambiance de groupe où nous pouvons bien vivre ensemble et améliorer un contexte où les relations se dégradent.

A raison d'une heure par semaine ou une heure toutes les deux semaines, les animations permettent aux jeunes de réfléchir aux conflits dans la classe, à la notion de respect et à l'exclusion (conflit entre le délégué de classe et la classe, conflits à la récréation, en famille, exclusion : « je me sens exclu, comment avancer ? »...) Nous travaillons également sur l'interculturalité et nous nous soucions de former les citoyens d'aujourd'hui et de demain.

Le projet Tawassul

Education à la Paix travaille aussi en association avec un projet intitulé « Tawassul » (trait d'union en arabe), représentée dans la salle par Samia Driss.

Ce projet, proposé à des jeunes de 10-11 ans, est parti de mères musulmanes qui ont eu à cœur que leurs enfants apprennent à voir dans leur double culture un atout pour trouver leur place dans leur société. Beaucoup à cet âge ont honte de leur culture, de leur accent et de leur religion qui les différencient des autres. Ils ne savent pas comment réagir face au manque de respect et aux préjugés que certains de leurs camarades ont. Inversement, nous essayons également de leur montrer qu'eux-mêmes ont des préjugés sur les autres, dès l'enfance.

Je reconnais tout à fait le projet quand Madame Dorsaf Ben Dhiab a décliné ses différents points :

- Nous travaillons pour que les jeunes fassent la paix avec eux-mêmes, qu'ils sachent définir leur propre identité et en comprendre l'histoire.
- Nous travaillons pour la paix dans les familles : comment être en paix quand d'autres références culturelles se glissent entre les parents et les enfants ? En effet, certaines mères musulmanes ne comprennent pas les réactions de leurs jeunes vis-à-vis d'elles mêmes tout comme face à la société en général.

Pour conclure, je souhaitais souligner l'approche qui est la nôtre, et qui consiste à faire réfléchir les jeunes par eux-mêmes, à les aider à devenir curieux des autres cultures, pour mieux comprendre l'autre. Nous avons une phrase qui résume bien notre association, qui a

d'ailleurs la même signification qu'un des versets du Coran : « Changer soi-même pour que le monde change ».

Ms Amna Ismail

In order to promote and develop Islamic peace culture among Swedish Muslims and non Muslims, we started the (Peace Agents) project in 2006. This project has contributed to educate 100 Muslim peace agent, produced the book Salam and contributed to the founding of Sweden s first Muslim Peace Movement, Swedish Muslims for Peace and Justice.

The background of this project is what had happened in and after the 11th of September. The European young Muslims have got astray and the picture of Islam painted by media has often been generalizing and defaming. Naturally the general public gets influenced by this. It is important to counteract these prejudices, which are often based on the ignorance about the other.

There are approximately 25 million Muslims in Europe. Islam is an important part of the history and the future of Europe. European Muslims has enriched and contributed to the development of Europe, especially when it comes

The goals of this project are:

- To increase the knowledge of Islamic peace culture among Swedish young Muslims;
- To produce a book about the peace culture out of an Islamic perspective and of the UN declaration of the human rights;
- To educate 100 Swedish young Muslims between 16- 25 years old to be peace agents in the subjects that has to do with Islam, peace and human rights;
- Give those peace agents the instruments to build up a national network for peace work;
- Build up a network with other Swedish peace movements on a national and international level.

These peace agents have got through different courses. In each course we let them discuss different subjects and topics like (How to handle a conflict , human rights and nonviolence from different perspectives) . They used to do certain homework for the next time we meet. We gave them a space for dynamic group discussions of difficult subjects like ex.. the misuse of the word Jihad in connection to peace culture which comes from both Muslims and non Muslims.

Those peace agents roll was to

- Go from word to action in being able to influence the Swedish society;
- To inform other young people about the Islamic peace culture in the Islamic societies, schools, institutions and other organisations;
- To talk about the peace message in Islam to approach a mutual understanding and to counteract the prejudices.

Thank you.



WOMEN FOR DIALOGUE AND PEACE



European
Forum
Of
Muslim
Women



— AGENDA 2008 — Année du dialogue interculturel



European
Forum
Of
Muslim
Women

- 16-17/2, Munich & Cologne (D) « Le bien-être individuel garant du bien-être social »
- 8/3, Paris (Fr) « Quelles valeurs communes dans une diversité culturelle ? »
- 8/3, Stockholm (Sv) « La santé psychique des femmes »
- 9/3, Milan (It) « Une femme libre dans une société libre »
- 9/3, Kiev (Ukraine) « Les femmes de demain »
- 4/4, Stockholm (Sv) Congrès Annuel du EFOMW : « Femmes pour le Dialogue et la Paix »
- 20/4, Milan (It) « Dialoguer au sein de la famille »
- 26/4, La Chaux-de-fonds (Ch) « Dessines-moi l'Autre »
- 30/4-4/5, Genève (Ch) Salon international du Livre et de la Presse
- 30-31/5, (Macédoine) « La place de la femme aujourd'hui et son rôle dans la stabilité sociale et le développement »
- 6-8/6, Sarajevo (Ba) « Un seul peuple, une seule culture mais différentes religions »
- 29/6, Zurich (Ch) « Un regard vers l'Autre »
- 5/10, Athènes (Gr) « La Double culture : Richesse ou Handicap ? »
- 24/10, Stockholm (Sv) Témoignages de Guerre : « The Women's Story » Eman Ahmed Khammas
- 25/10, Irlande (Ir) « Plus de Dialogue pour une meilleure compréhension »
- Novembre, Bruxelles (B) « Générations Pour la Paix »

EFOMW
51 rue du Trône
1050 Bruxelles
Belgique

Tél./Fax :
+32 25123803
+33 661510423

info@efomw.eu
www.efomw.eu

